

PIÉGER



— **Thriller** —

ROMAN

# **PIÉGER**

**Davy MOUTH**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-36-5

# Prologue

*Lundi 11 mars 2019*

Face à face, les yeux dans les yeux, l'un tenait une arme, l'autre une boîte à musique, métallique, l'une de celle que l'on actionne avec une petite manivelle sur le côté. Le lieutenant Clavinski ne s'imaginait pas ce matin en prenant son service qu'il aurait à sortir son arme, encore moins qu'il devrait en faire usage, faire feu sur cet homme, cet inconnu. En ce moment même, une équipe était en train de vérifier l'identité de l'individu à la boîte à musique. Grâce aux caméras de la vidéosurveillance du centre commercial, on avait capturé son portrait. Il avait été repéré une heure plus tôt par les agents de sécurité, il paraissait simplement suspect, mais ce n'était que quand il avait pénétré de force dans le local d'accueil qu'ils avaient prévenu les forces de l'ordre.

— C'est certainement un terroriste, avait dit l'un des agents au téléphone. Il a un drôle de boîtier à la main. Il dit qu'il ne fera de mal à personne si on le laisse utiliser le micro pour diffuser un message.

La police avait mis moins de quinze minutes pour arriver sur les lieux, d'autres équipes suivirent et inspectaient encore toutes les galeries et boutiques du

centre commercial à la recherche d'un colis ou d'un bagage susceptible de contenir de l'explosif. Le lieutenant Clavinski avait pu facilement stopper l'individu pendant que le lieutenant Malier – son coéquipier – évacuait les trois employés se trouvant à l'accueil.

Les deux hommes restèrent immobiles un long moment, se jaugeant l'un l'autre.

— Baissez-vous lentement, somma le policier, et posez cet objet devant vous. Pas de geste brusque.

— Je vous en prie, je ne veux faire de mal à personne, mais j'ai besoin de ceci, répondit-il tenant la boîte à musique entre le pouce et l'index en levant son bras en direction du canon pointé sur lui.

— Ne bougez plus ! ordonna Clavinski, une goutte de sueur accumulée sur son front coula de sa tempe, le long de sa joue, jusqu'à glisser dans son cou.

— Vous ne comprenez pas, supplia l'homme face au policier. Je suis ici pour empêcher un drame. Si vous ne me laissez pas accéder à ce micro, reprit-il en désignant d'un hochement de tête celui placé sur le pupitre face à lui, des gens vont mourir.

— C'est une menace monsieur ?

— Non, mais...

— Monsieur, vous venez de préférer des menaces. Y a-t-il une bombe dans le centre commercial ou ailleurs ?

— Je vais avancer jusqu'à ce micro et actio...

— Pas un geste, ou je tire.

Le lieutenant Malier revint dans le local d'accueil pour prêter main-forte à son collègue. L'individu sursauta. Il était maintenant entouré des deux policiers.

— Monsieur, coopérez et il ne vous sera fait aucun mal, essaya Malier pour rassurer l'homme à la boîte à musique.

Clavinski reprit :

— Quel est cet objet que vous tenez dans votre main et qui paraît si important pour vous ?

— Il s'agit d'une simple boîte à musique.

— Donnez-la-moi et ensuite, nous sortirons d'ici tranquillement, insista Clavinski.

Il baissa son arme et fit un pas, une main ouverte en direction de l'homme.

— Je viens de vous expliquer que si je ne fais rien des gens vont mourir, s'énerva-t-il.

— Qui va mourir ? Monsieur, expliquez-nous ?

— Je ne peux pas vous dire, je ne les connais pas... pas tous.

— Avez-vous des complices ici ? Si vous ne les prévenez pas, ils vont faire feu sur la foule ? C'est ça ?

— Non, je...

— Dites-nous s'il y a une bombe ?

— Non, il n'y a pas de bombe. Je dois juste accéder à ce micro sinon des personnes mourront dans les minutes qui suivent. Certaines d'entre elles sont peut-être déjà mortes.

— Et qui me dit que ce n'est pas l'inverse ? Qu'au moment où je vous laisserai utiliser ce micro vous ne ferez pas sauter tout le centre commercial ?

— Nous n'avons plus le temps de discuter. Maintenant, je vais avancer jusqu'à ce micro et faire ce que je suis venu faire. C'est-à-dire sauver ces personnes en danger. À vous de me faire confiance ou non.



# 1.

## *Vendredi 8 mars 2019*

Noémie quitta la classe de Madame Vellan. Rêvassant dans les couloirs, elle marchait le pas traînant. Il lui aura fallu attendre seize ans pour apprendre que la ville où elle vivait, où elle était née, n'était encore qu'un petit village il y a une centaine d'années, nommé Clérieux. Un gisement ferreux avait alors été découvert et l'exploitation d'une mine à ciel ouvert avait débuté, amputant une bonne partie des massifs rocheux environnants.

Noémie s'engagea dans l'escalier pour rejoindre machinalement la bibliothèque comme tous les vendredis pour tuer l'heure séparant le cours d'histoire-géo et celui de français. Elle s'imagina cent années en arrière, dans ce petit village où elle n'aurait trouvé ni restaurant, ni cinéma, ni centre commercial, ni tramway et certainement pas de lycée. En revanche, la neige qui recouvre actuellement toute la ville, aujourd'hui appelée

Clérieux-les-Mines – bien que les mines ne soient plus exploitées depuis plus de trente ans – devait déjà être là au début du vingtième siècle.

C'est à ce moment précis que Noémie, perdue dans ses réflexions, percuta Clarisse à l'angle du bureau de la CPE.

*«Attention, voilà Clarisse et les Clarinettes, ne les regarde pas, elles vont se pisser dessus.»*, lui aurait dit Lucas.

Mais là, Noémie était seule et avait fait voler le Smartphone de Clarisse.

— Tu ne peux pas faire attention, la Polak ! s'insurgea l'odieuse.

— Je suis désolée, s'excusa Noémie.

Elle se baissa pour ramasser l'appareil au sol. Clarisse l'attrapa par ses longs cheveux noirs, tira sèchement pour la forcer à la regarder.

— Je me suis toujours demandée comment une Polak avec des yeux aussi bleus que les tiens pouvait avoir une peau aussi bronzée en plein hiver ?

— Son père est black, lança l'une des Clarinettes. Tu ne l'as jamais vu ? En plus, c'est un flic !